Études littéraires africaines

MONNIER (Jehanne-Emmanuelle), *Profession explorateur : Alfred Grandidier 1836-1921*. Préface d'Évelyne Combeau-Mari. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2017, 264 p. – ISBN 978-2-7535-5311-8

Dominique Ranaivoson

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051645ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051645ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2018). Compte rendu de [MONNIER (Jehanne-Emmanuelle), *Profession explorateur : Alfred Grandidier 1836-1921*. Préface d'Évelyne Combeau-Mari. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2017, 264 p. – ISBN 978-2-7535-5311-8]. *Études littéraires africaines*, (45), 258–260. <https://doi.org/10.7202/1051645ar>

Belgique, ce qui aurait pu éclairer la pratique de certains dessinateurs africains (Véronique Bragard). Il en est de même pour la question d'une production destinée à un lectorat plus intellectuel et « *arty* » dans la BD arabe émergente (Massimo Di Ricco). Quant à la notion de « *démo-graphie postcoloniale* » (p. 139) proposée par Pramod K. Nayar, elle aurait mérité des élaborations plus poussées.

Ces remarques s'entendent toutefois moins comme des réserves que comme des invitations à de possibles compléments et prolongements pour un ouvrage aux nombreux mérites. *Postcolonial Comics* n'offre pas seulement une lecture agréable et de fructueux échos entre ses chapitres (d'aucuns vont jusqu'à se compléter, comme Pramod K. Nayar et Harleen Singh, Massimo Di Ricco et Lena Merhej). Plus encore, certaines études témoignent de lectures critiques et sensibles particulièrement réussies. C'est le cas, entre autres, de l'analyse fine de l'expression graphique de l'expérience traumatique proposée par Ann Miller à partir des théories de Rancière, Barthes, Hirsch et Caruth. De même, Véronique Bragard s'appuie sur la lecture de Todorov pour évoquer le risque, dans nos investissements mémoriels en faveur des victimes du passé, d'oublier celles du présent et Pia Mukherji établit un lien pertinent entre intertextualité postmoderne et politique identitaire féministe.

Il ne fait nul doute que *Postcolonial Comics*, fort de ses chapitres riches et variés, porté par une méthodologie convaincante, constitue une référence incontournable dans le champ d'investigation grandissant des littératures graphiques, en contexte postcolonial et au-delà. L'ouvrage arrive à point nommé pour participer au débat concernant la formation de nouveaux canons au sein d'une production de plus en plus transnationale. On ne peut qu'encourager sa lecture, qui intéressera autant des chercheurs en littérature comparée et *cultural studies* qu'en sociologie de l'image et arts graphiques et visuels.

■ Markus ARNOLD

MONNIER (JEHANNE-EMMANUELLE), *PROFESSION EXPLORATEUR : ALFRED GRANDIDIER 1836-1921*. PRÉFACE D'ÉVELYNE COMBEAU-MARI. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. HISTOIRE, 2017, 264 P. – ISBN 978-2-7535-5311-8.

Connue pour ses remarquables travaux sur l'Océan indien, qui ne sont hélas pas mentionnés dans sa bibliographie, l'historienne Jehanne-Emmanuelle Monnier publie un imposant ouvrage sur l'explorateur Alfred Grandidier. Bien que l'introduction récuse le

terme de « biographie » au motif que certains pans de la vie (la famille) du voyageur ne sont pas abordés et lui préfère celui de « microhistoire », l'ouvrage analyse la trajectoire biographique, l'œuvre et le rayonnement de ce Parisien aisé qui commença par voyager dans les Amériques (1857-1859), puis aux Indes, à La Réunion et à Madagascar (1867-1870). Pris d'une véritable passion pour la Grande Île, il y effectue des expéditions couvrant 5 000 km, en rapporte des centaines de caisses remplies d'objets les plus divers et des cartes. Revenu à Paris, il exploite ces matériaux durant toute sa carrière, ainsi que ceux qui lui ont été envoyés par son fils Guillaume et plusieurs autres explorateurs. Il effectue ce travail dans le cadre du Muséum d'Histoire naturelle et il est un des membres éminents de plus de quarante sociétés savantes.

L'ouvrage suit la chronologie de cette vie extraordinaire tout en la replaçant dans le milieu de l'époque, celui de la vogue expansionniste et coloniale, fondée sur le désir d'accroître sans limites les connaissances et d'émettre à partir de ces dernières des théories d'ensemble (origines des espèces, migrations, continents perdus). Dans ce contexte, Grandidier apparaît comme un autodidacte passionné, auquel ses moyens matériels assurent une entière liberté, et comme un savant qui gagne peu à peu de la légitimité auprès d'institutions telles que la puissante Société de Géographie et le Museum d'Histoire naturelle. Au moment de la conquête (1894), il préside le Comité de Madagascar et devient le référent français au point de conseiller régulièrement le gouverneur Galliéni. Il est qualifié de « chef d'orchestre [pour] tout ce qui se fait sur Madagascar » (p. 161). Il est en outre bien connu des botanistes et des spécialistes des lémuriens, puisqu'il a donné son nom à diverses espèces, mais aussi des littéraires et des historiens de Madagascar, puisque ses magistrales compilations – *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar* (30 volumes publiés entre 1872 et 1921), puis sa *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* (9 volumes publiés entre 1903 et 1920) – restent des références inégalées. À Antananarivo, son buste trône dans le parc zoologique et une avenue porte son nom. Pourtant, le travail de Jehanne-Emmanuelle Monnier, loin de constituer l'hagiographie d'un héros colonial, présente bien plutôt une analyse des liens ambivalents entre les explorations scientifiques et les conquêtes coloniales, entre les explorateurs et les politiques, ainsi que de leurs rapports avec les locaux (natifs, traitants, missionnaires). Cette étude, remarquable de rigueur, réussit à garder une distance interrogative par rapport à son objet, qui s'élargit à tous les milieux concernés par les explorations. Au-delà de la

personnalité de Grandidier, elle est un outil indispensable pour tous ceux qui cherchent à comprendre les liens entre des domaines séparés par les approches disciplinaires dans lesquels nous avons tendance à nous laisser enfermer.

■ Dominique RANAIVOSON

MOURRE (MARTIN), *THIAROYE 1944. HISTOIRE ET MÉMOIRE D'UN MASSACRE COLONIAL*. PRÉFACE D'ELIKIA M'BOKOLO, POSTFACE DE BOB W. WHITE. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. HISTOIRE, 2017, 239 P., VIII PL. – ISBN 978-2-7535-5345-3.

Issu d'une thèse de doctorat, l'ouvrage est une vaste enquête sur la mémoire de Thiaroye au Sénégal. Dans une perspective interdisciplinaire, l'auteur croise l'histoire et l'anthropologie pour rendre compte des usages du passé et des imaginaires construits autour de cet événement traumatique survenu le 1^{er} décembre 1944 : le massacre de dizaines de tirailleurs qui réclamaient leur solde. L'hypothèse qui sous-tend l'ouvrage est que la notion d'honneur et la figure du guerrier sénégalais *Ceddo* innervent la construction mémorielle de ce massacre.

Abondamment documenté, doté d'un cahier central d'illustrations, l'ouvrage est très clairement présenté selon un plan chronologique. Les deux premiers chapitres constituent un compte rendu circonstancié des événements, obtenu grâce à une collecte patiente des archives coloniales. Martin Mourre retrace, quasiment heure par heure, le fil des échanges entre les officiers et leur hiérarchie, reconstitue leurs tractations avec les tirailleurs, discute de la notion de « crime de guerre » (p. 43-72). Mais la véritable originalité de ce travail réside dans l'enquête menée auprès des survivants, des voisins, des familles des disparus, dont la liste est dressée en annexe (p. 206-208). Cette démarche permet de montrer comment les récits oraux s'articulent, s'adosent les uns aux autres, enrichissant une abondante production artistique et littéraire autour de l'événement qui devient alors, de ce fait, un « lieu de mémoire » (p. 13). Il s'opère dans cet ouvrage un véritable croisement avec les études littéraires et cette initiative, qui est une belle innovation méthodologique, est à saluer.

Si le massacre de Thiaroye et le rôle des Africains dans les guerres mondiales était déjà relativement connu et traité par les historiens (avec notamment les travaux de Marc Michel ou de Myron Echenberg), la singularité de cet essai est de retracer une fabrique de la mémoire collective, en croisant les archives, les sources orales et